LE DICTIONNAIRE DES EXPLOSIFS

Les personnes timorées que l'ob-
session de la dynamite empêche de
dormir feront aussi bien de ne pas
lire le *Dictionnaire des explosifs* du
colonel anglais Cundill, dont M.
Désortiaux, inspecteur général des
Poudres et Salpêtres, vient de pu-
blier—on ne saurait plus à propos—
une traduction française. Cette lec-
ture leur donnerait le cauchemar.

Ils y verraient, en effet, que le
nombre des modernes "cassetou-
tites," capables, en un clin d'œil,
de faire d'une ville un tas de ruines
fumantes et de réduire un vain
peuple en miettes, n'est pas infé-
rieur à *mille soixante et un*... Tel est
le chiffre fatidique auquel a cru de-
voir s'arrêter le major Cundill,
lequel prend encore grand soin de
nous faire remarquer qu'il n'a pas
eu la prétention d'énumérer toutes
les matières détonantes générale-
ment quelconques.

Mille soixante et un ! Il existe
donc, dans la science, sinon dans le
commerce, plus de mille produits
chimiques (dont la dynamite, qui
les personnifie tous aux yeux des
foules profanes, n'est ni le plus
puissant ni le plus subtil) à l'aide
desquels les amateurs de solutions
violentes peuvent se payer la fan-
tasiaie d'épousseter le vieux monde !
Cette arithmétique est vraiment à
faire frémir.

Mais ce qui n'est pas moins in-
quiétant et pas moins extraordi-
naire, c'est la multiplicité et la va-
riété des substances qui peuvent
figurer, le cas échéant, dans la com-
position de ces mélanges diabo-
liques. Il entre de tout, en réalité,
là-dedans, jusques et y compris les
choses les plus hétéroclites, les plus
inattendues, les plus banales, les
plus inoffensives en apparence.
L'acide phénique, le sucre, la vase-
line et les haricots (dont Armand
Silvestre n'avait pas pressenti les
instincts dévastateurs), la benzine
et le camphre, les pommes de terre
et le taniu, le suif, les noix, le pa-
pier, le miel, les rognures de cuir,
le goudron, la soie, la moëlle de su-
reau, la glycérine, la sciure de bois,
l'huile, le liège, la teinture d'iode,
l'émolliente graine de lin, l'urine
elle-même, sauf votre respect, peu-
vent, quand on les combine *secun-
dum artem*, dans certaines propor-
tions déterminées, avec tels ou tels
autres éléments, se transformer ins-
tamment en autant de tonnerres.
Consultez plutôt l'étonnant "index"

des matières premières servant à la
préparation des explosifs que M.
Cundill a négligemment cousu en
queue de son lexique fin de siècle !

Ce n'est plus sur un volcan que
navigate le char de la société, c'est
sur une série de volcans, sur une
sainte-barbe bourrée de pétards po-
lymorphes et insoupçonnés. Sans
s'en douter, les nations civilisées
passent leur temps à jouer avec la
foudre, car, mieux encore que l'es-
prit, le génie de l'explosion court
leurs rues.

De là, certaines conclusions pra-
tiques, qu'il n'est pas inopportun
de formuler, pour l'édification des
gens du monde, avec le major Cun-
dill, qui, quoique anglais, a le mot
pour rire :

1. La destination de tous les ex-
plosifs est de faire explosion. C'est
un point qu'il est important de ne
pas perdre de vue quand on est ap-
pelé à les manier.

2. Lorsqu'un explosif est recom-
mandé comme absolument exempt
de danger en toute circonstance, ne
le traitez pas comme certaines per-
sonnes traitent un gros chien pour
essayer jusqu'où ira sa patience.
Dans ce cas, tous les deux, l'explo-
sif comme le chien, sont aptes à mor-
dre. Laissez plutôt au fabricant le
soin de vérifier ses assertions.

3. Il n'est pas un seul explosif
qui ne dégage des gaz nuisibles ou
délétères quand on le fait détoner
dans un espace clos.

4. Ne vous attendez pas à ce que
la même classe d'explosifs puisse
convenir pour toute espèce de tra-
vaux. Les explosifs de classes dif-
férentes ont des destinations diffé-
rentes : le ciseau et la vrille sont
deux instruments utiles, mais l'un
ne saurait faire la besogne de l'au-
tre.

5. En employant un explosif pour
lequel il existe des instructions spé-
ciales (comme pour dégeler la dyna-
mite, par exemple), il est plus sage
de lire ces instructions avant l'acci-
dent que d'avoir à les consulter
après, pour voir si elles n'auraient
pas quelques raisons d'être et s'il
ne serait pas utile de les apprendre.

6. Ne vous servez pas du sens du
goût pour apprécier les explosifs.
Quelques-uns, tels que la nitrogly-
cérine et le nitrobenzol, peuvent
laisser des suites désagréables à qui
s'aventurerait à y mettre la langue.
Mieux vaut aussi éviter, autant que
possible, de tripoter les explosifs,
quand ils ne sont pas enveloppés...
et même quand ils le sont—à moins
d'être anarchiste de profession.

Qu'on se le dise !

PETITES NOTES.

Un morceau d'acier de la valeur d'un
dollar en vaut 25,000 quand il a été con-
verti en ressorts de montres.

On cultive le camphre à Hiogo, Japon.
Environ un quart de la récolte est en-
voyé aux Etats-Unis, et presque tout le
reste en Angleterre.

La fabrication des allumettes est un
monopole de l'état en France, en Es-
pagne, en Portugal, en Italie, en Grèce,
en Roumanie et en Serbie.

Les commerçants de bois se plaignent
d'un excès de neige dans les forêts.
Dans la partie nord et ouest de la pro-
vince il y a trois pieds de neige.

Quand on mêle une pinte d'eau à une
pinte d'alcool on n'obtient pas deux
pintes de liquide. Il y a une certaine
perte par suite d'un phénomène chi-
mique.

Afin d'éviter les accidents, une com-
pagnie de chemin de fer de l'ouest place
maintenant un veilleur sur la plate-
forme du dernier wagon de chaque train
en marche.

On a remarqué que dans la ville de
Grasse, en France, où il se fait d'énor-
mes quantités de parfums, la phthisie
pulmonaire est quasi inconnue, il faut
dire aussi que Grasse est située dans un
climat très doux, abrité par les Alpes.

La chaire de l'église paroissiale an-
glicane de Chesterfield, Angleterre, est
pourvue d'un récepteur télégraphique
qui est en communication avec 40 ou 50
maisons de paroissiens qui entendent
les sermons sans avoir besoin d'aller à
l'église.

La ville de Sorel a offert, la semaine
dernière, un bonus de \$16,000 à la com-
pagnie Richelieu et Ontario, si celle-ci
veut rétablir ses usines dans cette ville.
800 piastres seront payées chaque an-
née, pendant vingt ans, sans exemption
de taxes.

Une négresse du plus beau noir entre
chez le droguiste.

—Donnez-moi pour dix sous de mine
de plomb, dit-elle.

—Est-ce comme poudre de toilette ?
interroge le droguiste d'un air fin.

Le premier jour de l'année 1894 aura
lieu en Angleterre l'inauguration du ca-
nal de Manchester, qui relie cette ville
manufacturière et entreprenante à l'o-
céan atlantique. C'est l'une des plus
énormes entreprises des temps moder-
nes, et le premier navire à passer par ce
canal sera la barque Sophie Wilhelmine,
de Parrsboro, N. E., dont le capitaine re-
cevra une montre d'or en souvenir de
l'événement. Le canal de Manchester a
35 1/2 milles de longueur et a coûté envi-
ron \$75,000,000, ou \$2,100,000 le mille.

Les travaux ont commencé en 1887 et
pendant longtemps ont donné de l'occu-
pation à onze mille hommes, et le ma-
tériel pour faire les travaux coûtait tout
près de \$5,000,000. Durant la construc-
tion du canal, pour faciliter l'ouvrage,
on a posé 228 milles de voie ferrée et
employé 170 locomotives et 6,500 chars.
Manchester est maintenant une ville
maritime.